

SCENE XVI

(Les MEMES, COMÉ, MARTINE, JUSTINE.)
COMÉ—Bonjour, mes jeunes amis!...

HENRI—Bonjour, mesdames, vous arrivez juste à temps, la contre va commencer. Vos places sont retenues...

JEANNE—Par ici, tante Justine, Madame Duguay, venez près de moi.

PAULINE—Monsieur Duguay, il y a une place, ici...

(Coup de canon. Tous se placent, Henri monte sur une chaise et regarde avec une jumelle.)

HENRI—Les voilà partis...

REGIS—Le "Britannia" a l'avantage du vent. Ils traversent la ligne ensemble...

ZEPHIR—Hé! la grosse dame, là... Oui, tâchez donc d'ôter ce camail que vous avez sur la tête... Il y a des mitres, on ne voit rien.

VOIX—Venez pas me lâdrer, polisson que vous êtes...

ZEPHIR—Le "Martin-Pêcheur" a deux longueurs en avant, monsieur McKay a besoin de graisser ses bottes...

HENRI—C'est vrai...

(Les deux petits yachts apparaissent l'un derrière l'autre. Tous battent des mains.)

TOUS—Hourra pour le "Martin-Pêcheur"! Vive le Français!

ZEPHIR (descend de l'estrade et s'approche de la revendeuse)—Avez-vous des cigares de canelle, j'ai oublié ma pipe?...

REVENDEUSE (lui donnant)—Ils sont frais de Montréal. Vous faudrait pas des pimperannes fortes?...

ZEPHIR—Oui, batêche! un sac pour Angélique...

COMÉ—J'entends Zéphir... c'est un enthousiaste pour le "Martin-Pêcheur"...

ZEPHIR—Ça, me fait de la peine, monsieur Duguay, de n'avoir pas gagné quinze francs.

(Il remonte sur l'estrade. Les yachts approchent de l'île.)

REGIS—Ils se préparent à manoeuvrer autour de la bonée.

(Les bateaux paraissent.)

ZEPHIR (debout)—Malheur! le "Martin-Pêcheur" chavire, ils sont tous à l'eau...

(Tous se lèvent. Confusion.) Ah!...

JEANNE (défaillante)—Oh! mon Dieu! sauvez-le...

MARTINE—Ça ne sera rien, ma chérie...

JEANNE—Oh! partons, je vous en prie...

HENRI—Rassurez-vous, Maurice a tourné toutes voiles dehors, couché sur le flanc. Voilà ce qui s'appelle manoeuvrer...

JEANNE—Ah!

(Les yachts, par la gauche, marchent rapidement.)

ZEPHIR—Voyez donc si le Français est en avant... Hourra! il marche aussi vite que passe-carreau.

UNE VOIX—"Britannia"! "Britannia"!

ZEPHIR—Espèce de tourte! tu ne vois donc pas qu'il a le souffle trop court?...

(Les yachts, à droite.)

REGIS (debout)—Victoire! le "Martin-Pêcheur" a franchi la ligne deux bonnes longueurs en avant...

TOUS—Vive Maurice!

(Confusion, tout le monde debout, scène animée.)

HENRI—Voici le vainqueur qui arrive...

TOUS—Victoire!... Hourra! pour Maurice... (le grand yacht accoste) Vive le Français!...

SCENE XVII

(Les MEMES, MAURICE, deux matelots, puis PROCU, puis McKay et SIMON.)

(Maurice débarque. Il est entouré et la musique joue la "Canadienne", tandis que l'on félicite les marins.)

PROCU (traverse la scène)—Malédiction! je suis ruiné...

HENRI—Mes condoléances, Procu...

PROCU—Allez au diable! Avec cet idiot de Français, je suis ruiné...

(Sort à droite, furieux.)

PAULINE (ôtant les fleurs de son chapeau)—Une couronne au vainqueur...

(Maurice prend la couronne et la place sur la tête de Jeanne. Simon et McKay paraissent et regardent cette scène.)

MAURICE—Merci, mes amis... Allons!... Tous ensemble: Vive le "Martin-Pêcheur"!... Vivent les Canadiens!

ZEPHIR—Hourra! pour le Français!...

RIDEAU

Mêmes décors qu'au premier Acte

SCENE I

(PAULINE et JEANNE, assises sur un banc rustique.)

PAULINE (tenant une des mains de Jeanne)—Ainsi, comme la "Marguerite", de Madame de Girardin, tu aimes deux amoureux?...

JEANNE—Folle, va! mais puisque je te dis que mon choix est fait...

PAULINE—Mais comment cela s'est-il passé?... Il y a à peine trois jours, tu semblais détester monsieur Lenormand, tandis que de son côté, il était d'une froideur glaciale...

JEANNE—Et le printemps, et les fleurs, et le beau soleil. Est-ce que la glace ne fond pas devant tout cela?...

PAULINE—Et le beau capotaire?... pas un petit regret?... rien?... Non... (Jeanne secoue la tête) Alors, c'est un grand amour?

JEANNE—Oui! bien grand, puisqu'il unit deux âmes. Ah! oui, nous nous aimons bien, va... Ecoute: Tu le sais, papa désirait ardemment mon mariage avec monsieur McKay. C'est un brillant parti, au point de vue de la famille, ainsi qu'au point de vue de la fortune. Tout était pour le mieux, seulement, vois-tu, mon cœur était resté libre... Je n'aimais pas monsieur McKay...

PAULINE—Mais il t'aime, lui...

JEANNE—Monsieur McKay est très joli garçon. Il dit de jolies poésies; il en dit trop même, c'est un madrigal ambulante. Toujours à mes pieds, il se proclamait mon esclave, et, réellement, il ne sera jamais